

# Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?  
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

**Webmaster :**  
**Jacques Leclère**

**Editeur responsable :**  
**Willy Clarinval**

Au Fil de la Meuse - Printemps 2023 - N° 58

## ***Notre soutien inconditionnel aux archéologues de la Région Wallonne.***

Il y a peu, la RTBF diffusait un reportage sur l'Agence Wallonne du Patrimoine, et mettait l'accent sur les problèmes de gestion et d'administration que celle-ci rencontrait. Et sur le malaise que cela avait généré au sein du personnel. Nous en avons déjà été informés, et cela n'a cessé de nous inquiéter.

En cette matière, à notre niveau, notre capacité décisionnelle est nulle, nous en sommes pleinement conscients. Cependant, cela ne nous prive pas, même si cela paraît dérisoire, de donner notre avis. En simples citoyens, soucieux plus que d'autres, de la recherche et de la mise en valeur de notre passé, auxquelles localement, avec nos modestes moyens, nous consacrons un temps fou.

Jamais la fusion entre le Patrimoine, d'une part, et l'Archéologie, d'autre part, n'aurait dû se produire. Si une corrélation existe bien entre les deux domaines, les façons concrètes de les aborder sont tout à fait différentes, voire même opposées.

Nous sollicitons donc un rapide retour en arrière : rétablir les deux départements dans leur fonctionnement respectifs antérieur. Nous n'entrevoyons aucune autre solution.

Depuis quinze ans, nous avons suffisamment vu les archéologues à l'oeuvre sur leurs divers chantiers dinantais. Par tous les temps, sous les fortes pluies ou le soleil tapant... Marie Verbeek, Olivier Vrielynck, et d'autres de passage. Ces personnes forcent l'admiration par leur compétence et leur totale implication dans la mission qui leur est confiée. Au terme de plusieurs années d'études, s'adonner pleinement à l'activité qu'on s'est choisie, relève, eh bien oui, de la vocation. Tel est le cas pour les archéologues, par ailleurs surchargés, et dont on gagnerait à renforcer les équipes.

Qu'elles(ils) sachent, nos archéologues, que notre soutien leur est acquis. Pleinement et durablement.

Puissent ces quelques lignes emporter la conviction de Madame la Ministre...

Clarinval Willy



Photos Internet

Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : [fn618769@skynet.be](mailto:fn618769@skynet.be) !



## Une gravure de Dinant sur le sac de 1466.

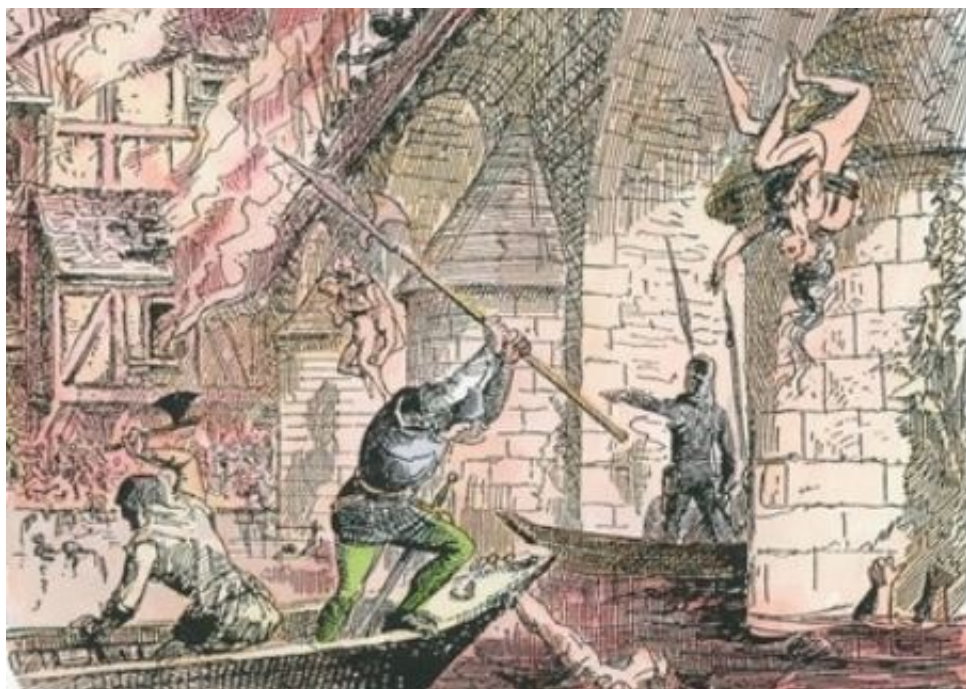
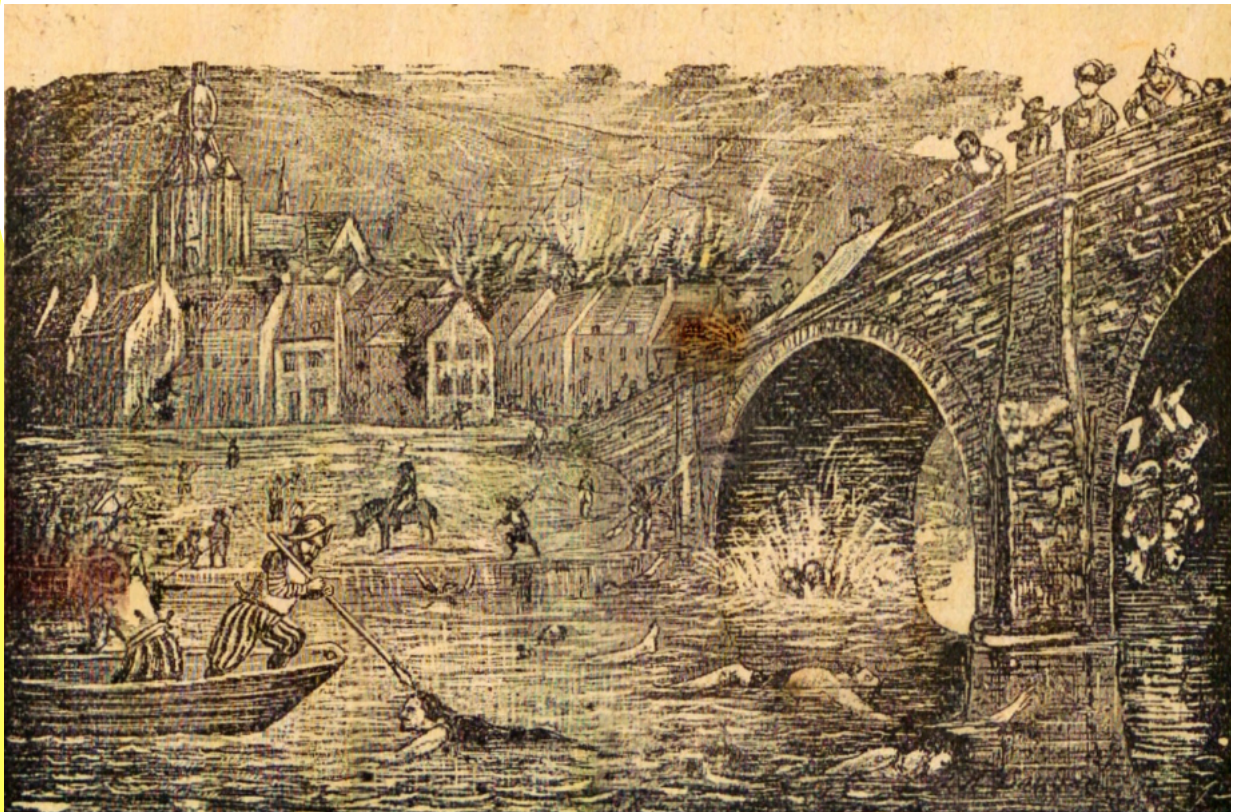
La noyade en Meuse de certains Dinantais en août 1466 par des Bourguignons assistés de Bouvignois s'est produite depuis des barques situées en face de la ville rivale.

Longtemps, la légende a voulu que cela se soit déroulé depuis le pont.

La gravure ci-dessous tirant sur des couleurs roses est assez connue.

Nous venons d'en découvrir une autre, encore plus irréaliste, que nous vous soumettons. Elle est extraite d'un ouvrage que nous possédons, à savoir « Histoire de Belgique. Cours supérieur » de V. Clobert, p.106, édition de 1914. La collégiale est située assez bien en retrait du fleuve, des maisons brûlent mais leurs toits sont intacts, et les soldats sont copie conforme de ceux de Charles Quint...

C.W.





## Une cloche de bateau à Bouvignes

D'un diamètre de 22,5 cm pour une hauteur de 27,7 cm, elle repose ici sur un boulet en pierre. Elle n'est pas en très bon état, la face arrière étant percée à différents endroits, l'alliage dont elle est faite n'étant pas très consistant. Elle a perdu son gond. Son dépositaire, qui l'a découverte en berge de Meuse à Bouvignes, nous a autorisés à la prendre en photo. Elle porte la mention « PIERARD FRERES 1850 ».

Qui sont-ils ?  
Nous sommes tombés sur une monographie d'une vingtaine de pages, intitulée « Bateau à vapeur et touriste. Dinant 1839/1913. » Elle est datée du 1/3/1980 et signée Pierre Brichet. L'homme est bien connu pour s'être très longtemps impliqué dans la cause de l'histoire et du patrimoine dinantais. Elle a été réalisée avec l'aide de la Maison de la Culture et du cadre spécial temporaire auquel notre homme avait fait appel. Elle ne se réfère qu'à des documents administratifs essentiellement provinciaux, accessoirement communaux. Comme le précise l'auteur, « la découverte d'autres documents permettra de combler les lacunes ».

Dans « Les exposés sur la situation administrative de la province de Namur (Conseil Provincial) » de 1848, page 128, on lit :

« Un arrêté royal, en date du 8 août 1847, a réglé, par des dispositions spéciales, l'exploitation des services de bateaux à vapeur sur la Meuse. Les prescriptions dudit arrêté sont de nature à offrir toute espèce de garantie, tant pour la sûreté des voyageurs qu'au point de vue des intérêts de la navigation ordinaire (...).

Par arrêté de M. le Ministre des travaux publics du 27 mai dernier, les sieurs **Pierard, frères**, de Dinant, ont été déclarés concessionnaires d'un double service quotidien de bateaux à vapeur entre cette ville et Namur ».

Ceux de 1850, page 127, mentionnent : « Le service des bateaux à vapeur a transporté, 26.945 voyageurs en 1847,



18.733 en 1848 et 20.488 en 1849, entre Namur et Dinant ». Ceux de 1856 actent qu'« une réduction de 8.122 voyageurs a été constatée entre Namur et Dinant, de 51.291 en 1854, il n'a été que de 43.189 en 1855 ».

Dans la pratique, les frères Pierard ont, semble-t-il, des concurrents : Henny-Pierard, Pierard-Derival.

La Députation Permanente, en sa séance du 10 mars 1882, « appuie auprès de M. le Ministre des travaux publics les



requêtes qui accompagnaient une lettre de MM. **Pierard, frères**, concessionnaires de la ligne des bateaux à vapeur de Namur à Dinant, requêtes et lettres tendant à ce que la navigation ne soient pas interrompue entre Namur et Dinant pendant les mois de juillet et d'août prochain ». Cela est sans doute inhérent aux problèmes de basses et hautes eaux qui affectent régulièrement la navigation sur la Meuse.

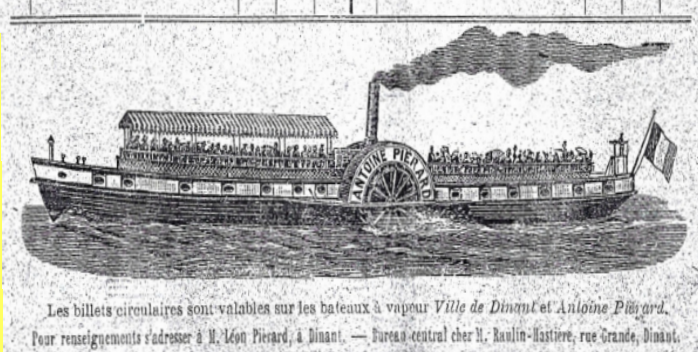


Les « Rapports de la ville de Dinant » de 1894-1895 » font état de ce que « M. **Léon Pierard** de cette ville dont les bateaux à vapeur faisaient depuis de nombreuses années, le service des voyageurs entre Dinant et Namur, a cessé son exploitation en octobre 1893 et cédé ses bateaux à la Société anonyme des bateaux à vapeur Namur-Dinant, fonctionnant depuis 1892 ».

Le nombre de voyageurs ne cesse de chuter : 10.620 en 1887, 9.300 en 1888, 7.160 en 1889. C'est qu'en matière de déplacements, c'est à présent le chemin de fer qui a préséance.

**BATEAUX A VAPEUR Léon PIÉCARD, Propriétaire à DINANT.**

K.	M	PRIX SIMP. DE NAMUR	K.	S	PRIX SIMP. DE DINANT		
0	NAMUR (Port de Grognon) D.	8,43	1 <sup>re</sup> cl. 2 <sup>e</sup> cl.	0	DINANT (Port Gd-Rivage) D.	1,18	1 <sup>re</sup> cl. 2 <sup>e</sup> cl.
1	La Plante (écluse)	8,51	0,20 0,20	1	Dinant (écluse)	1,18	0,20 0,20
8	Tailfer (écluse)	9,33	0,60 0,40	5	Houx (écluse)	1,43	0,40 0,20
10	Profondeville	10,0	0,75 0,45	8	Yvoir	2,5	0,50 0,30
13	Rivière (écluse)	10,23	0,85 0,50	10	Hun (écluse)	2,16	0,60 0,40
14	Godinne	10,30	0,85 0,65	13	Rouillon	2,28	0,70 0,50
16	Rouillon	10,46	1,00 0,70	14	Godinne	2,41	0,70 0,50
18	Hun (écluse)	10,50	1,20 0,70	15	Rivière (écluse)	2,47	0,85 0,55
20	Yvoir	11,16	1,20 0,70	18	Profondeville	3,5	1,00 0,60
23	Houx (écluse)	11,39	1,20 0,80	20	Tailfer (écluse)	3,28	1,15 0,65
27	Dinant (écluse)	12,3	1,70 1,00	27	La Plante (écluse)	4,5	1,70 1,00
28	DINANT (Port Gd Rivage) A.	12,15	1,70 1,00	28	NAMUR (Port de Grognon) A.	4,15	1,70 1,00



-----

On relève dans les Cahiers de Sambre et Meuse 2015/4 les indications suivantes : « En 1838, les Namurois avaient salué le départ de « la Ville de Liège », premier bateau à vapeur lancé sur la Meuse et pouvant embarquer 150 passagers. L'année suivante, un autre bateau « Ville de Namur », était mis en exploitation et on n'attendait que la fin des travaux de dragage de la haute Meuse pour inaugurer une liaison journalière



Namur-Dinant. Plusieurs sociétés de navigation embarquèrent dans l'aventure fluviale pour répondre à une demande sans cesse croissante.

(...)

Quotidiennement le « Namur-Touriste » partait de Namur pour Dinant à 9 heures et revenait vers 17 heures. Les dimanches, lundis et jeudis, il poursuivait son voyage jusqu'à Marche-les-Dames. Depuis 1890, les frères **Pierard** de Dinant, organisaient les mêmes excursions à bord de deux bateaux appelés « Dinant-Touriste » et « Ville de Dinant ». Les deux sociétés (« SA des Bateaux à vapeur de Namur ») se livraient donc à une concurrence soutenue. Mais le public bouda les vieux bateaux à roue. Quand la société namuroise proposa des promenades entre

Service régulier de Bateaux à Vapeur sur la Meuse  
Du 15 Mai à Octobre 1891  
de Namur à Dinant.

Départs journaliers : de NAMUR, 9 h. matin.  
de DINANT, 1 1/2 h. de relevée.

Clomage du 1<sup>er</sup> au 15 Juillet.

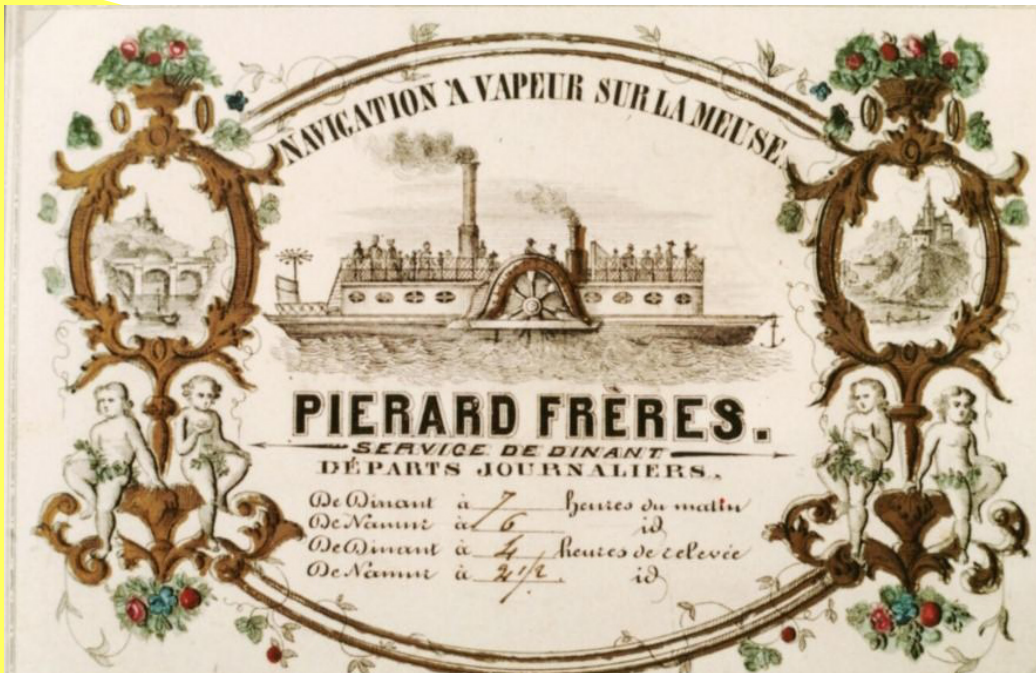
Prix : 1<sup>re</sup> classe : 1 franc 70. — 2<sup>me</sup> classe : 1 franc.

BUVETTE A BORD.  
Bateaux en location pour Société.

-----

Pour renseignements s'adresser à M. Léon PIÉCARD, propriétaire à Dinant. — Bureau central chez M. RAULIN-HASTIÈRE, rue Grande, Dinant.





Dinant et Hastière, **Léon Pierard** fut contraint de lui revendre ses deux bâtiments ». Une note en bas d'article dit ceci : « Signalons que, en 1861, la plupart des voyageurs étaient des ouvriers construisant la ligne de chemin de fer Namur-Dinant ! ».

-----  
 Nous extrayons un passage d'un ouvrage qui s'intitule « EN ARDENNE par Quatre Bohémiens »

(Bruxelles , Ch. Vanderauwera Ed., 1856) ,pages 31 et 32 :

« - Je suppose que nous irons coucher à Dinant ce soir.



- Je connais la route, dit Bernard continuant à dessiner son paysan toujours endormi : des rochers partout, de grands bois, de belles prairies, des châteaux en ruines, des villages tout neufs, un paysage somptueux et varié. J'en ai plus de vingt études dans mon atelier... Cinq lieues ? mettons-en six à sept. Il y a bien, je crois, trente kilomètres. Mais nous arriverons par le clair de lune ; ce sera amusant.

- Messieurs, hasarda discrètement l'hôtelier, qui, en ce moment, apportait du genièvre, messieurs, il y a un bateau des frères Pierard, qui remonte à Dinant...

- Par eau ? Interrrompt Bernard, selon son habitude de distractions et de naïvetés ; car moi, je ne vais pas en voiture, et je suis le cours de la Meuse, sans en perdre un nœud de ruban.

- Par eau certainement ! dit Jacques avec un éclat de rire ; les bateaux ne sont pas faits pour aller par terre, et on n'a pas encore trouvé moyen de les faire voler par air ; ce qui avancerait beaucoup le problème des ballons. Remonter la Meuse jusqu'à Dinant, entends-tu ? Est-ce ton affaire ?

- Et quand part ce bateau des frères Pierard ?

- Dans dix minutes, répondit l'hôtelier. On a déjà sonné le premier coup ; mais le quai est tout près d'ici.

- Eh bien, vite en gondole ! Nous aurons encore deux heures de jour pour voir Dinant, et sa vieille église, et ses rocs à pic, et ses rues étroites, et ses belles filles, dures comme le roc...

- Assez, Jacques, mon ami ! Prends ton sac et ta canne. Equipons-nous et à l'abordage ! »



#### L'ORIGINE DES BATEAUX-TOURISTES A DINANT

En 1838, la société liégeoise de navigation à vapeur annonce qu'elle va commencer, dans la province de Namur, les travaux pour approfondir le cours de la Meuse, afin de pouvoir y établir la navigation à vapeur.

A dater du 28 octobre 1846, les projets se réalisent. Les départs auront lieu de Dinant pour Namur à 6 h 30 du matin ; de Namur pour Dinant à 2 h de relevée.

En 1853, le bateau à vapeur "le Phénix" fait le service tous les jours de l'année.

En 1860, trois bateaux ont transporté 42.697 voyageurs, pour passer en 1861 à 66.542 voyageurs et 2.500 à 3.000 tonnes de marchandises.

En 1865, il n'y a plus qu'un bateau qui transporte 29.697 voyageurs, à cause de la concurrence du chemin de fer, inauguré en 1862 ; ce nombre passe cependant à 55.394 voyageurs en 1863.

En 1891, du 14 mai au 9 novembre, un seul bateau navigue sauf les dimanches où il y en a deux.

En 1905-1906, la SA des bateaux à vapeur "Namur Touristes" organise deux départs pour Namur et deux arrivées pour Dinant, et un service Dinant-Hastière et retour. Une autre SA s'est créée à Namur et organise un service de bateaux "express" entre Namur et Dinant.

Vers cette même époque, des particuliers ont créé un service intensif entre Dinant et Anseremme et un double service journalier entre Dinant et Waulsort.

Tous ces groupements paraissent avoir fait de bonnes affaires.

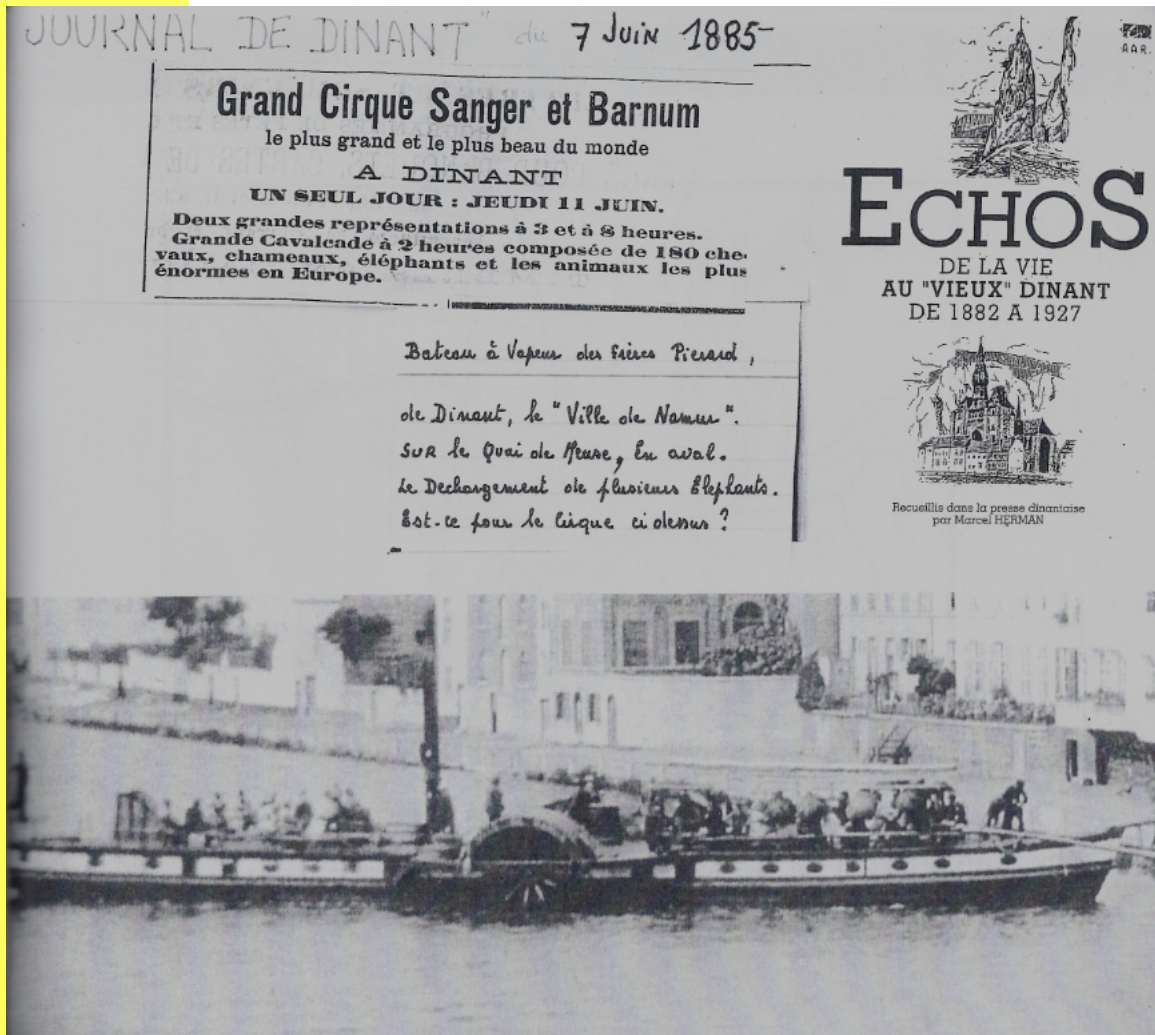
En 1908, le service de voyageurs par le trafic de la Meuse est largement assuré par plusieurs jolis bateaux, entre lesquels une entente a fini par se conclure pour assurer des services réguliers Dinant-Anseremme et Dinant-Hastière. (renseignements d'après Pierre Bricchet).

De nos jours, les bateaux-touristes constituent une des attractions touristiques les plus prisées des visiteurs et villégiateurs de la vallée. Les services Dinant-Heer Agimont et Dinant-Anseremme connaissent la grande vogue. Des manifestations artistiques, théâtrales, musicales se déroulent même à bord, durant les croisières, lors d'événements marquants de la vie locale. On n'a jamais enregistré aucun accident, tout au plus quelques incidents anodins, dont l'un remonte seulement au printemps 79, lorsque le "Mouche" fut volontairement largué de ses amarres et dériva jusqu'à l'écluse de Leffe.

Extrait du Mosan

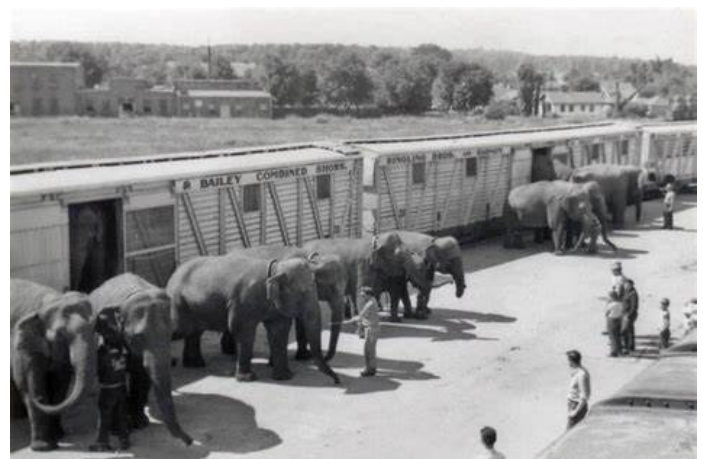


Une note, émanant du documentaliste du CCRD Michel Kellner, insérée dans la monographie consultée, fait notre bonheur. Montrant le bateau « Ville de Namur » des frères Pierard accostant au quai de Meuse juste en aval du pont avec un chargement d'éléphants, il fait le rapprochement avec la présence en ville du cirque Barnum le 11/6/1885 (annonce du 7 dans le *Journal de Dinant*, reprise dans le condensé de Marcel Herman). Afin de rendre à l'auteur le monopole de sa découverte, nous reproduisons ci-après la note en question.

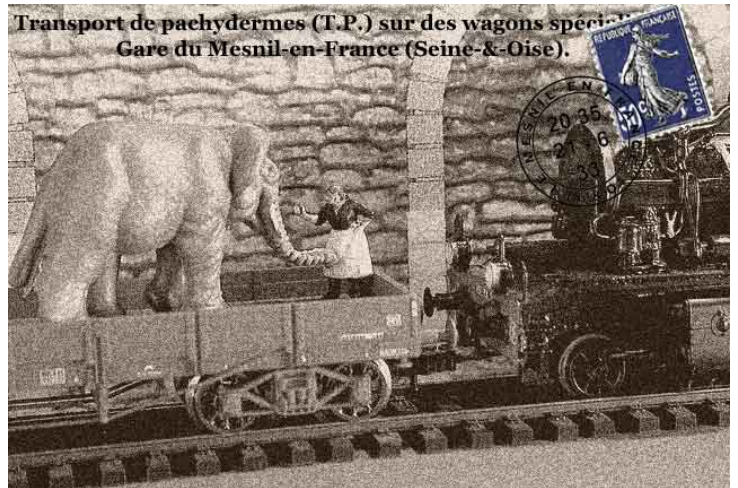


La plupart des autres documents que nous vous soumettons sont de la collection de Jacques Poncelet, habitué à nous aider, et que bien évidemment nous remercions.  
C.W.

*Le cirque Barnum voyageait habituellement par train spécial. La troupe des éléphants rejoignait le cirque, pour les côtés pratique et publicitaire.*



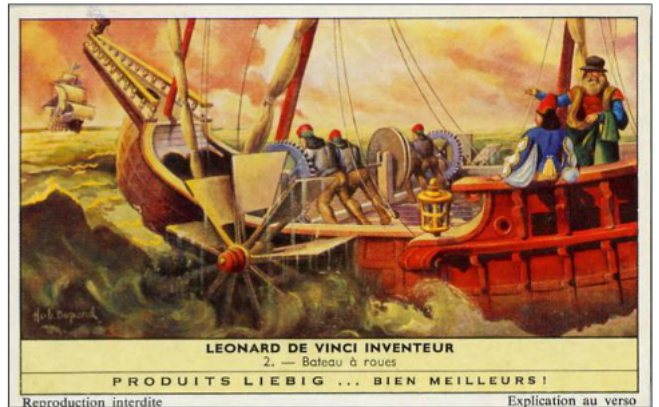




Transport de pachydermes (T.P.) sur des wagons spéciaux  
Gare du Mesnil-en-France (Seine-&Oise).



Transport d'un éléphant par bateau pour les jeux du cirque.  
Mosaïque Villa du Casale, Sicile, milieu du IVème siècle.



Léonard de Vinci et le bateau.



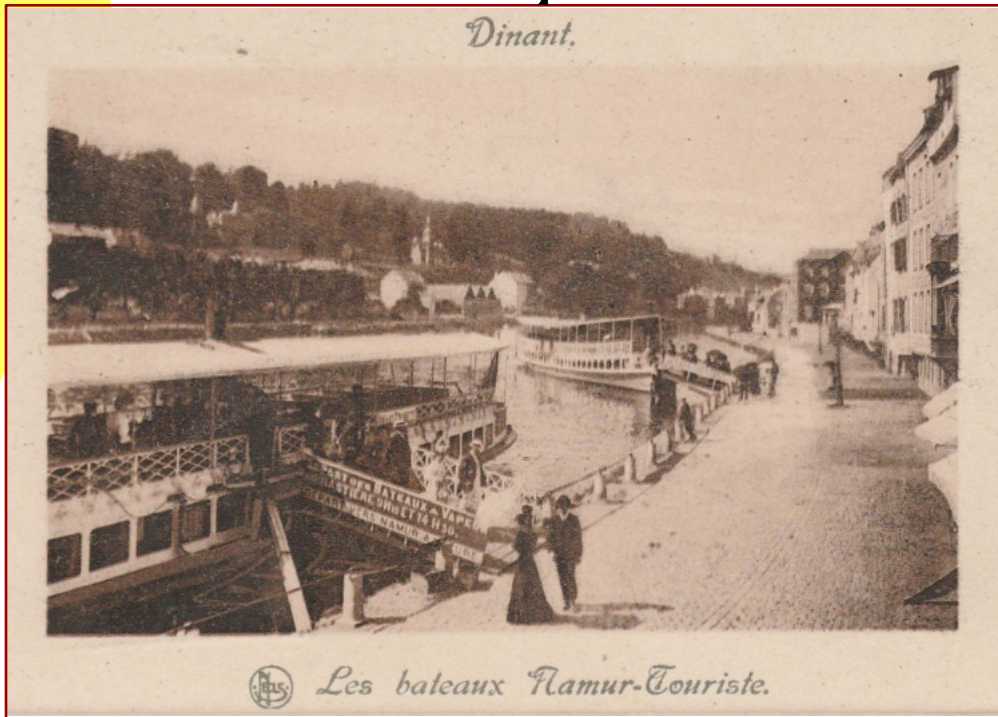
Le cirque anglais Sanger, place Saint-Lambert, Liège, 1883 (AphMVW)



Gravure de Dinant, avec à l'avant-plan un bateau à aubes



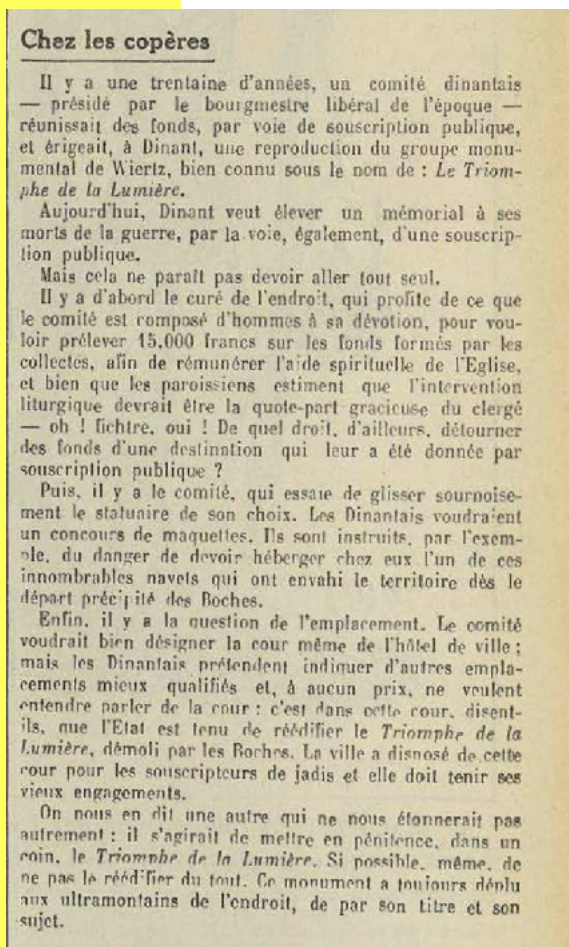
# Les bateaux qui ont suivi





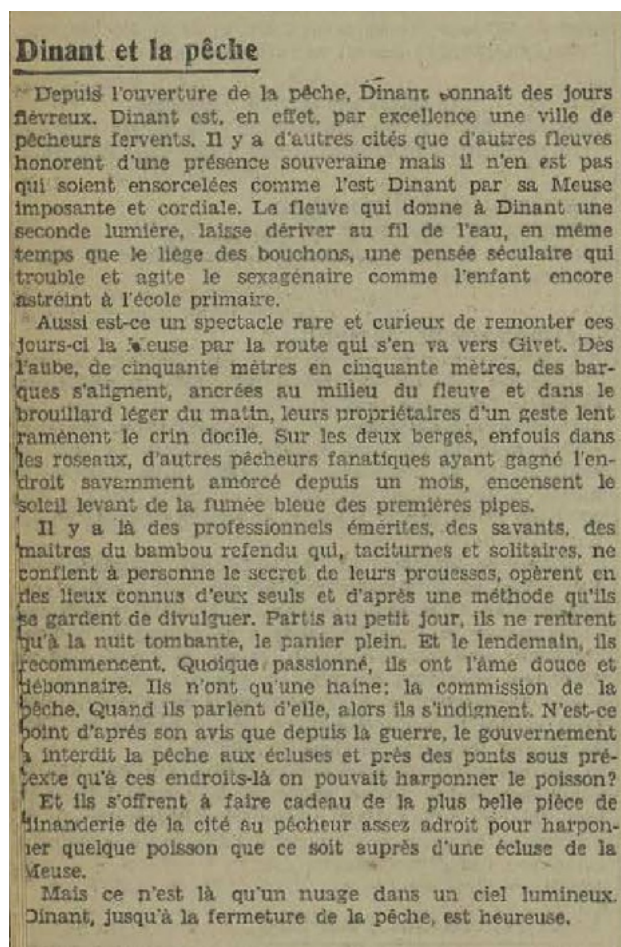
## Un mémorial de Dinant à ses morts.

Voici ce qu'en disait le Pourquoi Pas ? du 9/1/1935.



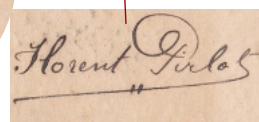
## La pêche en Meuse à Dinant en 1931.

Voici ce qu'on trouve dans le Pourquoi Pas ? du 3/7/1931 à ce propos.



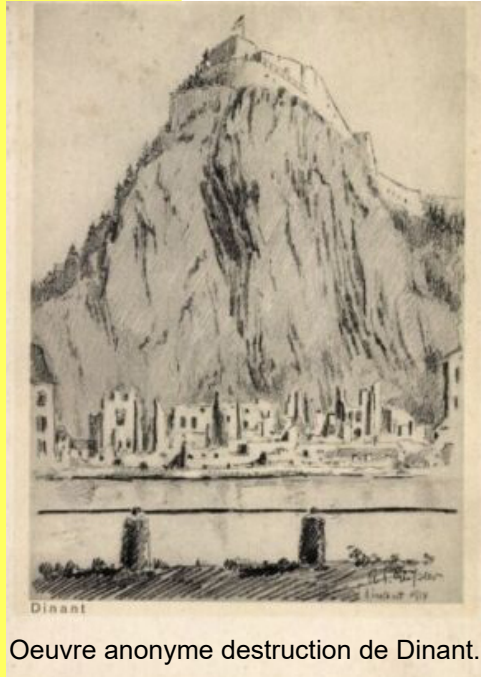
## « L'Essor » de Dinant.

Ce cercle philanthropique (comme son cachet l'indique) est venu en aide aux veuves et orphelins de Dinant, ainsi qu'aux prisonniers. Dans ce cadre, il organisa notamment le 19 mai 1918 une soirée dramatique et musicale (« l'Ami de l'Ordre » du 16/5/1918). Les personnages photographiés sont-ils les comédiens ou les organisateurs ? Pour l'heure nous l'ignorons. Au verso du cliché, nous trouvons en imprimé à l'encre « LA MARRAINE DE CHARLEY » (sans doute le titre de la pièce) et, en manuscrit, sous la date du 9/10/1921, « Florent Pirlot ».





## La page picturale



Oeuvre anonyme destruction de Dinant.

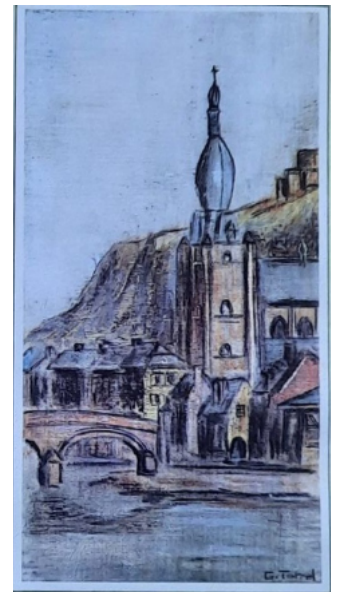


« Rocher Bayard », 19,50cm sur 28cm hors cadre, par Herman Verbaere (1905-1993).

Cette gravure sur papier est l'oeuvre du peintre néerlandais Carel Nicolaas Storm van's-Gravesande (1841-1924). Elle nous offre une belle vue de Dinant. Elle est signée et datée de 1871. De nouveau, à gauche de l'abattoir, on retrouve le bâtiment coiffé d'un toit arrondi. Collection du Rijksmuseum d'Amsterdam.



Affiche originale de l'oeuvre



Oeuvre signée en bas à droite.

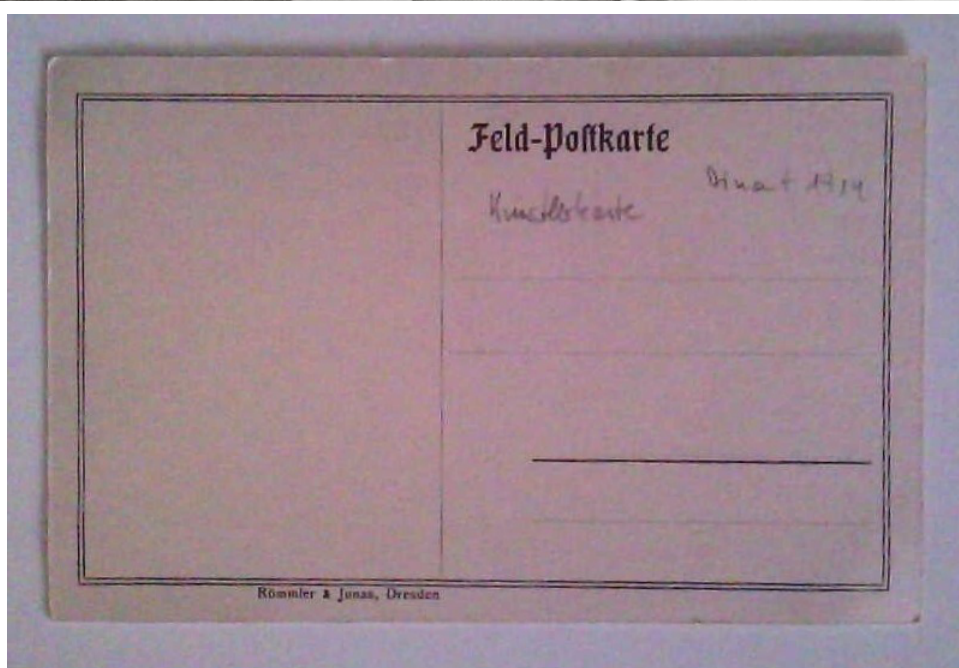


## Une photo bien étrange.

On y voit des soldats apparemment allemands, accompagnés d'autant d'infirmières (ou de bonnes sœurs) naviguant sur le fleuve à Dinant. A l'endroit précis du chenal, pour aller plus loin vers Namur et ne pas s'arrêter ? Au centre de l'embarcation, est-ce un lit roulant ? Voyage uniquement récréatif ? Chacun regarde de son côté, même aux jumelles. L'ancien pont est intact, les habitations ne le sont pas moins, mais la collégiale n'a plus ni clocher ni bulbe. Le verso indique qu'il s'agit d'une carte postale allemande, imprimée à Dresde. Les mentions manuscrites « Dinant 1919 » et « Kunstskarte » (photo d'art) y sont portées. La date paraît douteuse.

Quand et dans quelles circonstances ce cliché a-t-il été pris ?

Nous attendons vos avis !





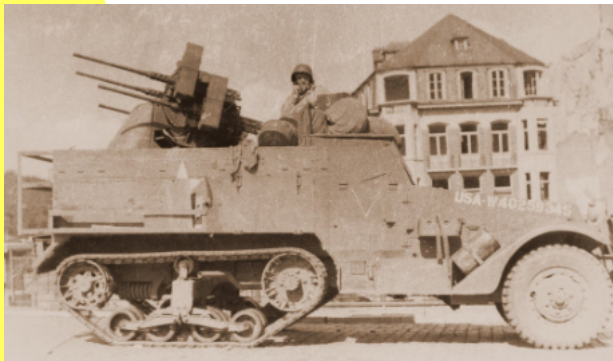
# Dinant - 1940-1944



Soldats allemands à Dinant. Endroit non précisé (peut-être à proximité du Palais de Justice).



Passage devant la Collégiale.



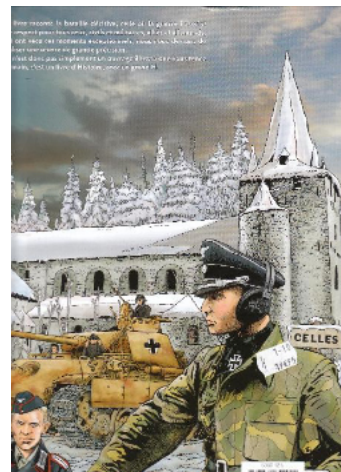
Blindé américain sur le Pont. A l'arrière, l'actuel café Leffe.



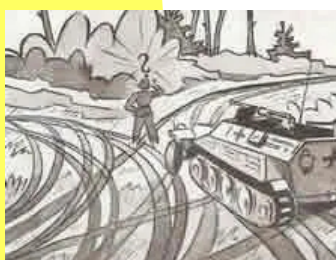
Sans commentaire...



Camions américains traversant le pont provisoire.



Deux autres extraits d'une BD. On reconnaît les endroits.



Extrait d'une petite BD : à Celles, à gauche (Dinant) ou à droite (Ciney) ?



Autre extrait d'une BD sur l'Ardenne en '44





## *Le voyage de Sharp.*

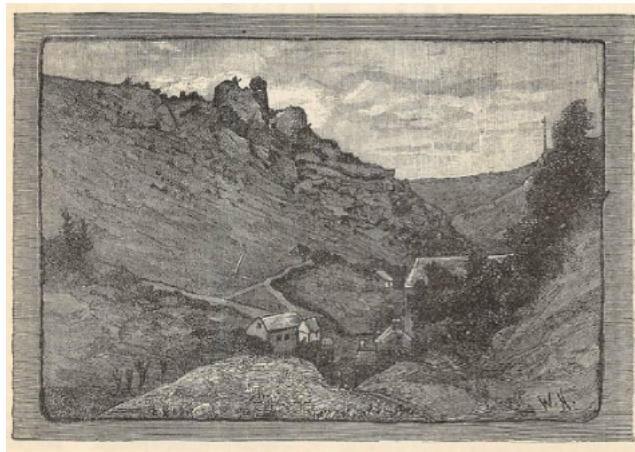


*William Sharp  
After an Engraving by William Strang, A.R.S.*

Dans son ouvrage de 1884 intitulé « A Belgian Holiday », l'écrivain écossais William Sharp (1855-1905) nous conte son plaisant périple dans la région. Il illustre son propos de gravures réalistes, et ma foi fort jolies. La plupart nous était inconnue. Aussi, il nous a semblé que nous étions tenus à vous en faire profiter.



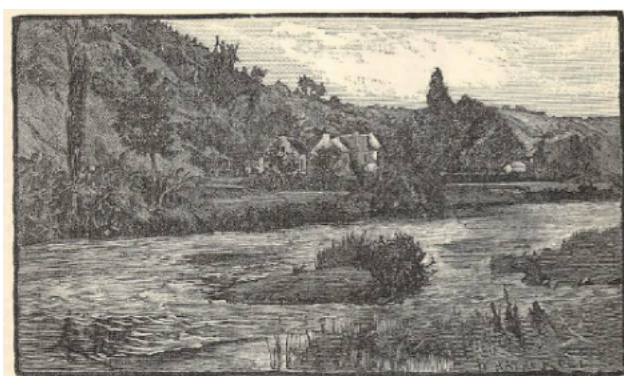
BOUVIGNES.



CHATEAU DE CREYSIEUR.



GENERAL VIEW OF DINANT-SUR-MEUSE.

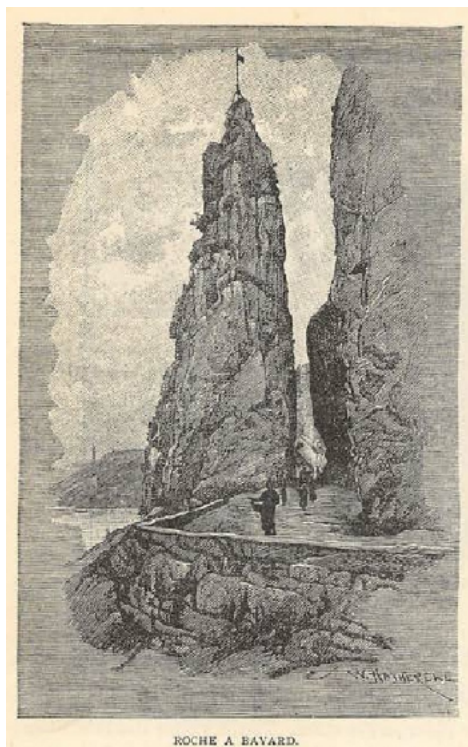


ON THE LESSE NEAR ANSEREMME.





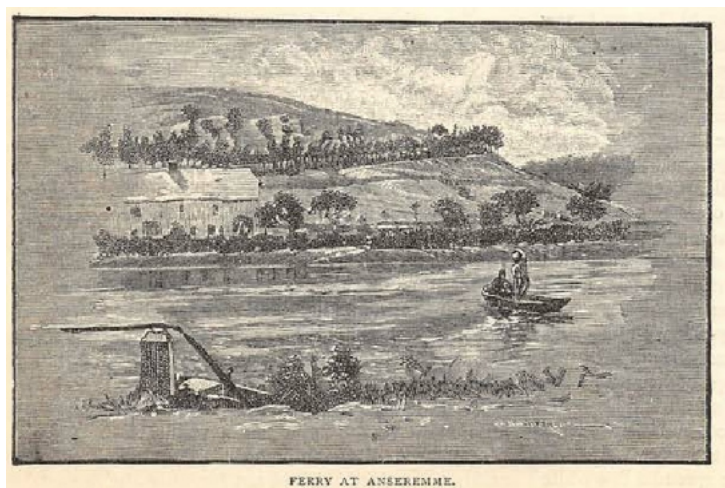
FROM THE BALCONY OF THE HOTEL LES JOLIES, DINANT.



ROCHE A BAYARD.

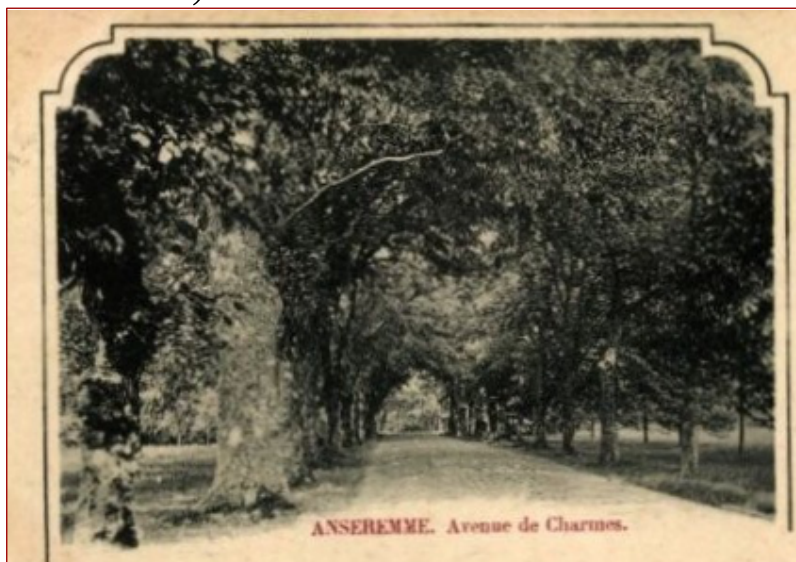


CHATEAU DE WALZIM.



FERRY AT ANSEREMME.

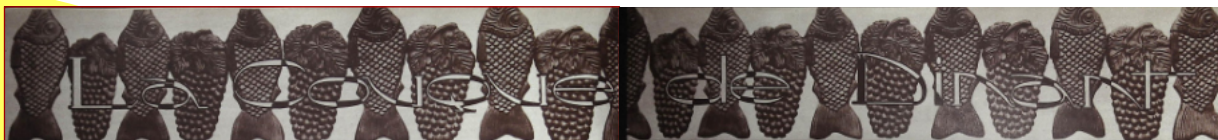
*Anseremme, « Avenue des Charmes ».*



ANSEREMME. Avenue de Charmes.

Qui peut nous dire où cela se situait ?





Article tiré de «Le Soir Illustré » n° 339 daté du 18 août 1934.

**C**HAQUE ville s'est toujours efforcée, pour acquérir une certaine renommée, de livrer à l'étranger des spécialités. C'est ainsi que Dinant, notamment, a depuis longtemps fait connaître au monde entier deux spécialités, ses cuivres connus sous le nom de dinanderies et ses fameuses couques.

Nous avons visité il y a quelques jours, l'une des plus anciennes fabriques de couques de la charmante ville mosane.

Son propriétaire actuel, M. Thonon, nous reçoit et nous permet d'assister à la fabrication.

Le mot couque, nous dit-il, désigne en Belgique, différentes compositions de froment et de miel d'abeille, dans des proportions capables de former une pâte assez consistante pour être moulée et pas-

sée au four.

Jadis, l'impression de ces couques se faisait dans des formes en poterie ou en cuivre, qui sont avantageusement remplacées de nos jours par des moules en bois de poirier ou de noyer.

La maison Thonon, fondée en 1882, est l'une des dernières, où l'on cuit encore au bois.

La farine est d'abord mélangée avec du miel de La Havane. Nous apercevons dans l'une des pièces attenantes à l'atelier de M. Thonon, d'im-



Le miel de la Havane qui sert à la fabrication des couques



La pâte est affinée au moyen d'un énorme couteau-broyeur

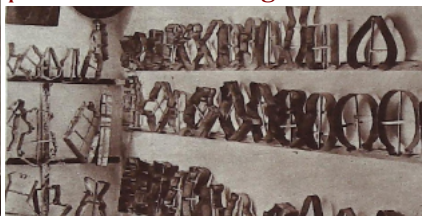


La pâte est découpée au moyen d'emporte-pièces

menses tonneaux tout parfumés, contenant le précieux suc des fleurs cubaines. Le miel du pays, en effet, ne se travaille pas aussi bien, et il est indispensable pour réussir la cuisson des couques de Dinant, de se procurer ce miel étranger.



Une centaine d'emporte-pièces sont suspendues dans la salle



Emporte-pièces et formes

On obtient ainsi une pâte brunâtre qui est pétrie, puis broyée pour être ensuite affinée au moyen d'un énorme couteau-broyeur.

M. Thonon met la main à la pâte, c'est le cas de le dire, et devant nous il tourne une « plaque », terme employé pour désigner la portion de pâte étendue à l'aide d'un rouleau. Ensuite la pâte est découpée au



La pâte découpée est placée dans une forme



Nous arrivons devant le four au moment où les ouvriers y déposent deux platines

moyen d'emporte-pièces dont la forme se rapproche le plus possible de celles des différents moules.

Une centaine d'emporte-pièces différents sont suspendus dans la pièce où nous nous trouvons.

La pâte découpée est placée dans une forme. On la presse à la main afin qu'elle épouse toutes les aspérités. Il existe cent cinquante formes dont les modèles les plus courants sont des chiens, lapins, grappes de raisin, décorations, et des vues de la ville de Dinant. Certains de ces moules sont de véritables petits chefs-d'oeuvre qui dé-





Les couques sont alors placées sur des platines

rine. Ces platines séjournent pendant une nuit dans la cave, ce qui permet à la couque de s'humidifier. Cette opération est nécessaire pour donner à la couque son aspect lustré. Cette dernière opération s'appelle le germage. Le jour de la cuisson, et nous avons la

notent de la part de ceux qui les ont faits une grande habilité à manier le ciseau. Les couques sont alors placées sur des platines et on les brosse pour faire disparaître les résidus de fa-



Le grattage des couques ou leur dernière toilette



A la sortie du four



Les couques molles sont étendues sur des tables où elles durcissent assez rapidement



Une couque artistique

chance d'effectuer notre visite ce jour-là - le four est allumé à 4 heures du matin pour la première cuisson qui a lieu à 7 heures. Le four doit donc chauffer pendant trois heures pour être vraiment « à point ».

Nous arrivons devant l'énorme four au moment où les ouvriers y déposent deux platines.

Les petites couques ne demandent que deux minutes de cuisson; les autres suivant leur grosseur, de 5 à 25 minutes.

A la sortie du four, les couques sont molles. Elles sont étendues sur des tables où elles durcissent assez rapidement. On les gratte - certaines parties étant légèrement noircies - puis elles sont lavées à l'éponge.

Voilà toute la fabrication de la couque de Dinant, qui n'est pas bien compliquée comme on peut le constater.

M. Thonon voudrait détruire la légende qui prétend que la couque de Dinant est toujours dure. « C'est une profonde er-

reur, nous dit-il. On peut la rendre aussi molle qu'on le désire. C'est une question d'humidité. Il suffit en effet d'humidifier une couque dure pour la ramollir. »

M. Thonon, et avec lui tous les fabricants de Dinant, s'élèvent contre les fortes taxes dont ils sont grevés. La couque de Dinant, étant considérée comme un article de luxe, le détaillant est obligatoirement taxé par le fabricant de 9 p.c. « Or, nous dit M. Thonon, la couque de Dinant qui coûte 1, 1,50 ou 2 francs n'est vraiment pas ce qu'on peut appeler un article de luxe. Rien ne justifie qu'elle soit placée dans cette catégorie; elles sont à la portée de toutes les bourses. »

Disons enfin, qu'outre la couque de Dinant ordinaire, on fabrique une autre couque d'un goût plus sucré et beaucoup plus délicat, qu'on nomme couque de Rins, du nom de l'ouvrier français, Rins, qui a eu le premier l'idée d'en composer la pâte. C'est par corruption de langage que le nom de cette couque est devenue par la suite la couque de Reims.

Il nous reste à admirer les superbes étalage des pâtisseries dinantais, constitués presque exclusivement par les fameuses couques, dont certains rappellent les sites pittoresques de la région, et à déguster les délicieuses couques.

Roger CROUQUET



## *Dinant, vu par le photographe personnel d'Hitler.*

Walter Frenzt (21/8/1907-6/7/2004) a été le photographe personnel d'Hitler et de bien d'autres « dignitaires » du régime nazi. Apparemment, après guerre, il n'a pas vraiment été poursuivi. Quelques mois de prison ont suffi. Pourtant quand il prend des photos à Dora à l'usine des V-2, il est témoin des conditions de travail inhumaines des prisonniers. Même chose quand il accompagne Himmler ou Heydrich dans leurs sinistres besognes. Pouvait-il agir autrement ? Répondre non est par trop facile. Les Allemands dans leur grande majorité ont prétendu cela. Aussi nous contenterons-nous de quelques repères. De 1933 à 1936, il est l'auxiliaire de Leni Riefenstahl pour filmer le parti nazi (dont cependant il ne fera jamais partie), le NSDAP, et les jeux olympiques à Berlin (1936). De 1939 à 1945, il officie comme photographe personnel d'Hitler. Il est constamment à ses côtés. C'est lui qui filme le dictateur, exultant à l'abri de Brûly-de-Pesche, fin mai-début juin 1940. Et quand tôt le matin il ira va faire le tour de Paris. Le 24/4/1945, il est toujours dans le bunker à Berlin, où Hitler se suicide le 30. Il est capturé au « nid d'aigle » de l'Obersalzberg, où on lui confisque toutes ses pellicules et photos. C'est donc uniquement dans un but historique que nous vous montrons ses photos de Dinant. Parce qu'elle existent.

Clarival Willy Jacques Leclère



Avec Leni Riefenstahl, la réalisatrice attitrée d'Hitler (lui devant, elle au milieu).



La collégiale, avec à l'avant-plan, le pont détruit.



Les dégâts à la rue Sax



Walter Frenzt « en action »



Pris en photo en compagnie de Hitler et Goering. La photo a servi d'illustration à un livre.





Walter Frenz Collection



© Walter Frenz Collection

*La passerelle de substitution. Sur la corbeille à papier, publicité Maudoux !*



© Walter Frenz Collection



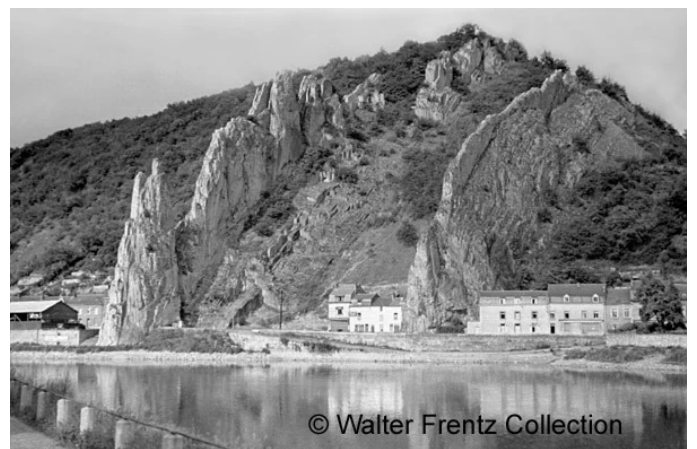
© Walter Frenz Collection

*Albert Speer, ministre d'Hitler, dans les environs de Dinant en juin 1940.*



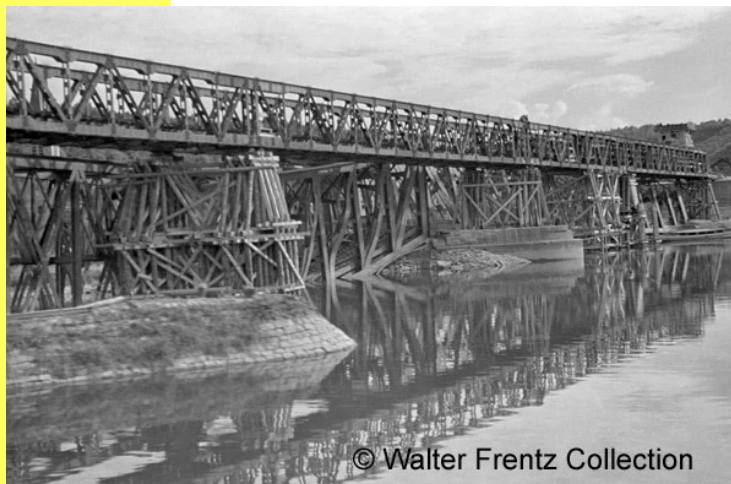
© Walter Frenz Collection

*Du côté d'Yvoir*



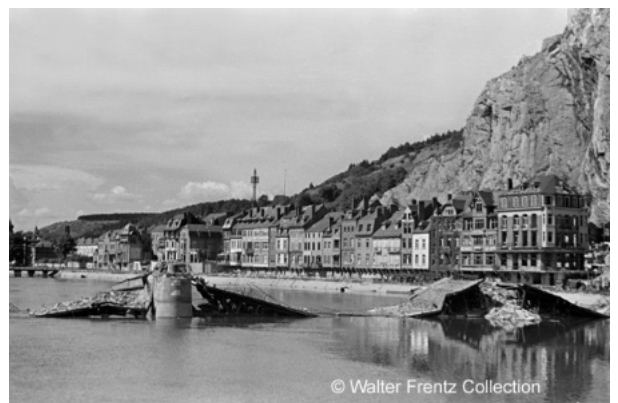
© Walter Frenz Collection

*Le rocher Bayard*



© Walter Frenz Collection

*Le chemin de fer à Anseremme.*



© Walter Frenz Collection

*Le pont détruit*



# Dinant, quand on reparle de pianos...

Dans notre précédente édition, nous avons évoqué la présence à Dinant de marchands de pianos. Voici un document qui concerne l'un d'entre eux, lequel procède apparemment à une mise en liquidation d'une (grosse) partie de son stock

PIANOS DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES et BELGES - AUTO-PIANOS - HARMONIUMS  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUS GENRES

MAISON  
**H. DELVAUX-LAMBERT**  
FONDÉE EN 1882

*Henri Delvaux, Succ<sup>e</sup>*

PROFESSEUR DE PIANOS  
RUE DE PHILIPPEVILLE, 50  
**DINANT**

ACCORD - VENTE  
ECHANGE - LOCATION  
ATELIER SPÉCIAL  
POUR LA  
RÉPARATION DES PIANOS

MUSIQUES  
AGENCE  
DES  
PHONOGRAPHES PATHÉ

DINANT, LE 5.9.22.

*Messieurs,*

*Il y aura ici dans une dizaine de jours une adjudication  
d'instruments à vent (cuivres et bois) dont voici le détail  
1<sup>er</sup> lot.*

*1 Petite flûte en bois et ébène avec étui solide*  
*1 Grande " " " " " "*  
*1 Hautbois avec gaine*  
*1 petite clarinette avec étui et pupitre*  
*14 clarinettes en ébène avec étui*  
*1 Saxophone nickelé avec sac (alto)*  
*1 " " " " " " " "*  
*4 bugles 1<sup>er</sup> choix nickelés*  
*2 cornets " " " "*  
*3 trompettes " " en si b*  
*4 trombones (à pistons) " avec lyre*  
*3 cors " " en mi b*  
*2 altos " " " "*  
*3 barytons " " si b*  
*2 basses-tubas avec lyre 1<sup>er</sup> choix nickelé*  
*1 contre-basse mi b " " et panier (bomboardon).*

*21/10/22  
Lambert  
1882*

*47100*

*ca 2877*



2 basses-tubas 1<sup>er</sup> choir

1 grosse caisse en bois, baudrier cuir, support et maillet 398<sup>fr</sup>

2 cymbales.

1 petite caisse, support, baguettes, baudrier cuir

1 carillon clavier.

1 tambour de basque avec vis de tension cuir (marteau cuir)

1 triangle avec battant

1 contrebasse à cordes et archet

1 paire de castagnettes en ébène

lot II

1 Petite flûte en bois avec étui en ut

1 flûte en bois système Boehm

8 clarinettes à 13 clefs en si b

8 trombones (à pistons) en ut

3 basses-tubas en si b

Veuillez me donner vos derniers prix pour chaque catégorie d'instruments.

Concernant le paiement je vous demanderai 3 mois à partir du jour de la livraison. Comme garantie on demande 6 mois pour les instruments et 2 ans pour les peaux des caisses et cymbales. Veuillez aussi me faire savoir par retour du courrier le délai de la livraison.

Entretemps je vous prie d'agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

M. P. P. P.



## *Petits compléments d'information.*

Dans notre précédente édition, nous avons retenu deux fiches relatives au décès d'un soldat allemand.

Un de nos fidèles lecteurs, M. Wilmet, nous apporte à ce sujet quelques précisions.

Il s'agit de Horst Steffen, et non Joseph, la lecture du prénom sur les documents étant malaisée. Il est né à Allenstein le 17/4/1906, et a été tué à Dinant le 12/5/1940.

A titre posthume, on lui a conféré le grade de *major*.

Il repose en Belgique au cimetière allemand de Lommel, bloc 7 tombe 120.

Nous remercions monsieur Wilmet pour son intervention.



Cimetière allemand de Lommel

### *Heder.*

Les lignes suivantes sont uniquement informatives, dès lors que le personnage dont il est question est loin d'être intéressant.

Heder Wilhelm est né le 27/7/1913 et est décédé à Dinant le 5/9/1944, deux jours avant la Libération de la ville. Du 1/5/1937 au 2/4/1944, il est policier à Saarbrücken, période durant laquelle il acquiert quelque grade. La ville est constamment bombardée par la R.A.F. à partir de 1942. Auparavant, il était gardien au camp de Dachau, promu chef de peloton, ce qui dénote de sa sinistre personnalité. Pire encore : si on le retrouve le 2/4/1944 dans les panzers, le 15/4/1944 il intègre la tristement célèbre division SS « Das Reich », celle-là même qui le 10 juin 1944 a massacré 643 civils à Oradour-Sur-Glane. En tant que soldat SS, il porte le n°68928. Au moment de son décès, vraisemblablement lors de l'avancée des troupes alliées, il dirigeait, sans aucune formation préalablement reçue, la 12ème compagnie lourdement équipée de canons d'infanterie rattachée au Pz.GR.4. (panzer grenadier).

C.W.



- 2 -

a) zu Hauptleuten der Schutzpolizei:  
die Oberleutnante der Schutzpolizei

Umlauf	Rudolf	FV. Dresden
Mielsch	Paul	" Königsberg
Lehner	Alois	" Essen
Pangerl	Franz	" Berlin
Brekle	Kurt	" Stuttgart
Schultheis	Hermann	" Berlin
Altrogge	Joseph	" Aachen
Feige	Wolf-Gerhard	" Berlin
Neuss	Egon	" "
Traupe	Hans	" "
Ollrog	Wolfgang	" Bochum
Dietrich	Karl	" Klagenfurt
Rickert	Kurt	" Recklinghausen
Im Masche	Hermann	" Wien
Heder	Wilhelm	" Saarbrücken
Albrecht	Erwin	" St. Pölten



Défilé nazi à Saarbrücken.



Entrée des soldats américains à Saarbrücken le 21/3/1945 sur un pont Bailey.

### *Himmler.*

Le 30/5/1940, Himmler s'est rendu en France via la Belgique.

Son trajet : Münstereifel (en Rhénanie) - Eupen - Verviers - Liège - Huy - **DINANT** - Philippeville (nuit dans un couvent).

Le 31/5/1940 : il passe la frontière : Avesnes - Le Cateau - Cambrai...

(source : Dictionnaire de la Waffen-SS, tome 1).





**Information à nos lecteurs.**

La bande dessinée « Jaunes » sortie de presse il y a quarante ans fait la part belle à certains édifices et endroits de Dinant. Pour votre plus grand plaisir, nous l'avons placée sur notre site <https://www.aufildelameuse.be>.

Vous pourrez donc à loisir soit la lire soit la télécharger.



# Quand Le Mosan évoque cette BD...

Le Mosan 34

## ACTUALITES

### "JAUNES"... UNE BANDE DESSINEE A THEME POLICIER EN FRANCE ET DONT L'ACTION SE DEROULE A DINANT

Aux éditions Glénat à Grenoble, le scénariste Bucquoy et le dessinateur Tito, viennent de publier le premier des trois albums consacrés aux aventures policières, sous le titre "Jaunes, aux limites du réel"...

L'action, du moins dans le premier album, se déroule à Dinant et dans les proches environs, où l'inspecteur de la P.J. de Bruxelles Jaunes vient d'être muté. "Dinant, une petite ville paisible, où il ne se passe jamais rien" peut on lire dans ce roman-photos... L'inspecteur sera, en l'occurrence, vite détrompé.

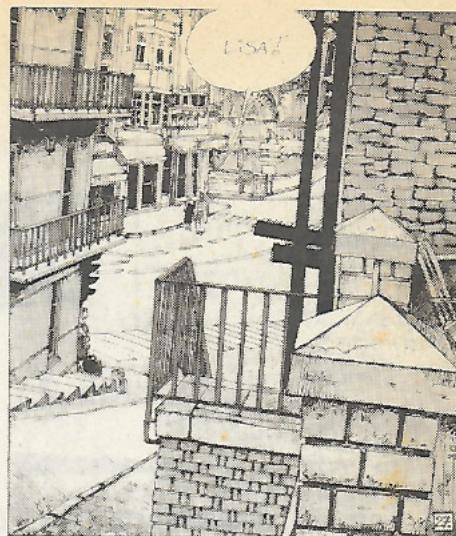
Ce qui est remarquable dans cet album, c'est la minutie remarquable avec laquelle le dessinateur Tito reproduit les coins et recoins de la ville. Les rues, les panneaux indicateurs, les enseignes des façades, les indications touristiques bilingues, tout est une copie fidèle de la réalité. "Jaunes, aux limites du réel" se trouve en plein dans la vague de la nouvelle bande dessinée néo-réaliste, où les dessins, minutieux et appliqués (comme dans Tintin et Milou) contrastent avec le mystère, le fantastique, l'insolite dans lesquels baigne le scénario.



Le bateau touriste et le Boulevard Churchill.



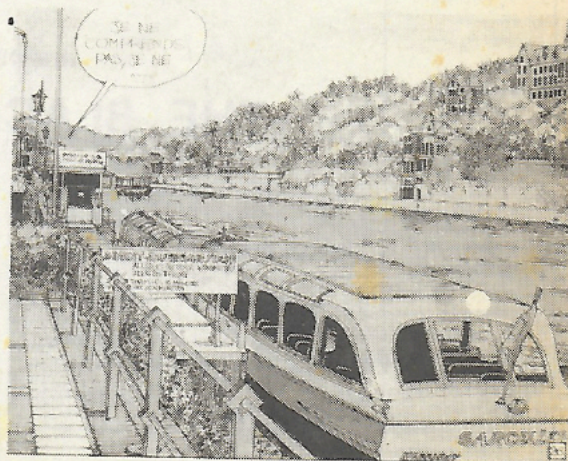
La résidence des Postes et le pont.



L'impasse aboutissant à la rue Sodar à proximité du Crédit Communal, dans le fond, le Thermidor et le Charles-Quint.

L'inspecteur Daniel Jaunes loue à Dinant une chambre n°2 du charreau St Médard (rue Sodar), exactement à... la quincaillerie Jalet-Dick. Au fil des pérégrinations du policier, on voit défilier l'hôtel de Ville, le bureau de Police, la porte St Martin, la Montagne de la Croix, le cinéma Colisée, les bateaux-touristes "Sarcelles Marsigny", le Rocher Bayard, la Tour Mont-Fat, l'Hôtel des Postes, les banques, divers magasins et cafés, et... le château de Vèves (que l'auteur situe à Custinne). Si le scénariste Bucquoy est venu souvent en Belgique, car il est Bruxellois d'origine et a vécu cinq ans à Custinne, le dessinateur Tito, de nationalité Espagnole, âgé de 22 ans, venait pour la première fois en Belgique. Pendant quatre jours, il a pris des centaines de photos allant partout, y compris dans les couloirs du bureau de Police, sur la colline de Bethléem, dans les compartiments du train Namur-Dinant... Puis il est retourné dans son atelier parisien, s'y livrant à un patient et merveilleux travail. Bucquoy avait déjà remporté, quant à lui, le prix "Spatial", une haute distinction en matière de B.D. pour une histoire de Carnaval "le Bal du Rat Mort" à Ostende.

Le thème de l'histoire chevauche sur deux époques différentes: celle du Rexisme durant la guerre (Jaunes assiste à une réunion clandestine de militants de Léon Degrelle au château de Vèves, dont le propriétaire sera, dans l'histoire, fusillé par les Allemands et le manoir incendié) et l'époque actuelle, avec la renaissance du fascisme, la persistance de la tradition catholique, l'ambiance particulière de la vie de Province.



Les Sarcelles et le couvent des Dominicaines.



## *L'exposition de marionnettes au CCRD.*

*Nous faisons ici écho à cette belle initiative, les marionnettes présentées étant de la « Collection du Théâtre des Zygomars / Don de la Province de Namur ». Une visite bien agréable s'il en est. Nous réserverons une page de notre prochaine publication aux Marionnettes de Toone, présentes également dans cette belle exposition. Le Théâtre de Toone se situe près de la Grand-Place de Bruxelles.*





